

AÏE MES DENTS... J'AI SI MAL...

Aïe mes dents...! Je crains de « mordre » trop fort...

J'ai peur de « mordre », mais je veux « mordre »... Je ne me sens pas capable de mordre, il faut pourtant que je le fasse... Aïe mes dents !...Je m'enflamme, je me crispe, je me ronge...Chaque remède peut trouver là sa place, manifestant là, à travers la multiplicité et la complexité de ses symptômes qui trouvent souvent leur origine dans plusieurs rubriques à la fois, ce qui ne peut être dit autrement lié à l'histoire personnelle, héréditaire ou diathésique.

Aïe mes dents...! J'ai mal de mon agressivité ...

Elle pointe au cœur de mes gencives et de ma bouche qui bavent, s'enflamment et tentent d'expulser l'objet de la souffrance et du délit :

PLANTAGO : les joues sont gonflées, la salivation est extrême, les dents font mal, sont sensibles et irritées au toucher. Elles ne supportent ni le froid, ni le contact et, paradoxe, la douleur est améliorée en mangeant, alors même que toute la zone cutanée et les sens sont irrités. Douleurs passant d'une oreille à l'autre en traversant la tête, névralgies de la face avec troubles visuels, peau manifestant papules, urticaire et engelures... : le contact, hormis celui de la nourriture, pose problème. Les dents sont ici ressenties comme « paraissant trop longues ». La force de l'oralité génère un goût immodéré pour le tabac, que le médicament aide à prendre en aversion. Se repère là, ce que confirme sa tendance à l'énurésie, un sujet régressif, partagé entre désir et rejet.

CHAMOMILLA : sensibilité extrême, irritabilité, tendance à être assoiffé, brûlant et engourdi, douleurs insupportables aggravées par l'abus de café et de narcotiques, témoignent de la composante orale. Les gémissements, l'agitation, montrent à quel point le sujet se sent mal à l'aise, insatisfait et jamais comblé. Il désire de nombreuses choses qu'il refuse ensuite et, enfant, ne se calme que lorsqu'il est constamment choyé et porté dans les bras. Impatient, il ne supporte ni qu'on lui parle, ni qu'on l'interroge, et se plaint constamment. Hargneux et rancunier, il réagit à toute colère et toute vexation, comme si le narcissisme était là, prévalent, gênant le grandir et se manifestant davantage dans toutes les circonstances qui le mettent en mouvement, grossesse y compris.

Ses oreilles en tintent, sa tête lui fait mal, la sensation de gonflement et de brûlure le rendent, dans les otalgies, fou et chagrin. Les yeux et le nez qui piquent, le mal de dents « aggravé par une boisson chaude, par le café et par la nuit », le rendent confus. Il est à ce point tendu, que sa langue en présente des secousses tout comme ses muscles faciaux. L'agressivité le perturbe et le travaille.

THEREBENTINA a la sensation de s'étrangler et d'avoir une brûlure au niveau de la langue. Ses douleurs dentaires manifestent-elles à quel point, furieux de ne pas pouvoir exprimer sa violence, il a envie de mordre ses semblables ?

MERCURIUS SOLUBILIS : tout y est humide, sensible et saigne ; les dents infectées donnent la sensation d'être « mobiles et allongées » ; les gencives, tout comme pour les autres sels de Mercure, sont spongieuses ; l'odeur putride est caractéristique tout comme l'aggravation nocturne de la symptomatologie. Tout ici manifeste la violence de l'agressivité sous jacente si forte qu'elle ne peut se dire, mais infecte le sujet qui bave comme un nourrisson mis à mal, dans son désir de mordre dans la vie et de s'en prendre à son entourage.

HEPAR SULFUR : gencives et bouche sont sensibles au toucher et saignent facilement ; le contact fait mal, irrite ; la suppuration est constante... Tout s'enflamme, enflamme et aggrave l'irritabilité d'un sujet réactif à tout effleurement, même celui d'un courant d'air.

FLUORIC ACID : fistules et écoulements sanguinolents continuels et au goût salé sont habituels. Les dents et les os de la mâchoire supérieure s'accompagnent d'une sensation de 'dents chaudes', alors même que la sensibilité au froid est à son comble. L'agressivité qui se manifeste ici n'a même plus les moyens de se dire ; elle s'attaque au corps du sujet...

STAPHYSAGRIA réagit par une hypersensibilité au niveau des dents et du périoste alvéolaire. Son hyperréactivité, ses tissus déchirés, sa douleur et sa nervosité après extraction de dents, « douloureuses durant les règles, noirâtres et friables » ; ses gencives qui saignent, s'infectent et se montrent spongieuses, les réactions ganglionnaires qui y sont associées, montrent la lutte entre une agressivité qui veut se faire jour et l'impossibilité d'en avoir les moyens ; ce qui se retourne contre soi.

KREOSOTUM a, lui aussi, une dentition très pénible qui empêche l'enfant de dormir, avec une tendance rapide à la putréfaction de dents foncées, friables et rapidement cariées sur des gencives spongieuses et sanguinolentes. La Luèse et ce qui le délabre parce que non exprimé depuis toujours se met à jour ici, jusqu'au point d'en putréfier le mordant et d'en casser les défenses.

CARBO VEGETABILIS a des aphtes, des dents sensibles à la mastication, avec des gencives rétractées qui saignent facilement ou sont sujettes à la pyorrhée. Son horreur de l'obscurité et sa peur des fantômes resurgissent alors à la manière de celles qu'il ressentait dans sa petite enfance.

CROTALUS salive ; sa langue rouge et sa gorge sèche lui font grincer des dents au sens propre et au figuré.

BOTHROPS n'est pas très loin : le venin l'attaque et sidère en lui toute velléité d'exprimer ce qui empoisonne.

LACHESIS voit ses gencives devenir spongieuses, gonflées, sanguinolentes. La congestion de ses tissus n'a d'égale que celle de pensées qui illustrent l'aspect aussi excessif qu'« infantile » de sa personnalité. N'a-t-elle pas le désir caché d'être appréciée et aimée ?

HEKLA LAVA s'abcède et présente des névralgies faciales après une extraction ou sur une dent cariée. Sa mâchoire gonfle et son os maxillaire s'hypertrophie. Il traduit par ce biais, tout le lien intime stress-immunité, même si, bien souvent, l'empreinte héréditaire et les les marques qui y sont liées ont, elles aussi leur rôle à jouer.

NITRIC ACID a les dents qui se déchaussent, dans un contexte de gencives molles, spongieuses, de boutons douloureux au bout de la langue, d'ulcères du voile du palais avec douleurs en écharde, d'haleine putride et de salivation. Parler, manger, avaler confinent au supplice, en même temps que toutes ses ouvertures sur le monde, qu'elles soient celles de sa bouche, de son nez ou d'autres plus intimes et bas situées, font souffrir ; avec tout le sens symbolique qui peut y être associé.

Aïe mes dents...! J'ai mal de la dureté de ce qui se heurte à la pointe de mes incisives...

Je souffre de ce que je ne peux réduire en bouillie pour le faire mien et -ou- le détruire, tant ma sensation d'incapacité, de faiblesse dans ma trame ou de manque de solidité de mes assises sont grandes.

SILICEA a une propension à la pyorrhée, aux furoncles sur ses gencives et aux abcès à la racine des dents. Note tout à fait symbolique, il ne supporte pas le lait chaud, ce qui ne peut qu'augmenter sa sensation de manque, de froid et de dénutrition. Fortement problématique pour lui, la zone buccale exprime à quel point son mordant dans la vie est altéré, faute d'une assise physique et psychologique suffisamment solide. « Une tige trop frêle pour un épi trop lourd ». Si sa fragilité affecte son « mordant », l'inverse est tout aussi vrai : l'atteinte de son « mordant » génère sa fragilité ; ceci au sens propre comme au figuré.

THUYA : le bout de la langue est douloureux, quelque chose y est resté accroché qui ne peut être dit mais y fait surgir des ampoules blanches sur les bords de la langue, près de la racine, qui irritent et gênent les mouvements nécessaires à la parole et la préhension de ce qui vient de l'extérieur. Là aussi, tout tend à se maintenir figé, contenu, comme si rien ne devait bouger, au risque d'aggraver la sensibilité ou d'accentuer la douleur de gencives rétractées et de dents déchaussées : fragilisées par des caries près des collets elles sont gênantes, même en se mouchant.

NUX MOSCHATA peut s'évanouir avec, sur un fond de somnolence, la sensation d'être désorienté, et « comme dans un rêve » ; il n'a pas soif, même si sa langue colle au palais. La grosseur entraîne ici des maux de dents, et la langue engourdie est ressentie, comme paralysée. De là à la qualifier d'hystérique, le chemin n'est pas loin.

SEPIA réagit aux odeurs, ce qui donne du mal à la soigner. Elle souffre de ses dents de dix huit heures jusqu'après minuit, et davantage encore en étant allongée. Peut-on s'avancer à y donner un sens, sans que cela apparaisse comme une interprétation abusive ? Son angoisse du soir, sa peur d'être seule, mais aussi avec l'autre qui ne la comble pas ; sa sensation de froid, même dans une pièce chaude, indiquent bien de quoi il en retourne.

PHOSPHORUS saigne longtemps et ses gencives sont ulcérées. L'allaitement donne à la bouche un aspect irrité, et un « mal aux dents après avoir lavé du linge »...Travail trop lourd, manière de manifester que l'on ronge son frein ? Le sait-il (elle) lui (elle)-même ?

CALCAREA PHOS : les dents ici se développent lentement, font mal lors de la poussée, se carient rapidement sur un psychisme grincheux qui, chez le nouveau né, se traduit par ce désir d'être bercé et une forte tendance à vomir facilement. Les besoins affectifs peu extériorisés, sont d'autant plus prégnants que peu exprimés...il faut aller le chercher...Non satisfaits, ils favorisent le flou intérieur et un manque de structuration avec fuite hors du réel dans un imaginaire tout tuberculitique, facilité par la fragilité de base.

PHOSPHORIC ACID saigne des gencives, déchausse ses dents, gonfle sa langue, dessèche sa bouche, se mord involontairement la langue, comme s'il tentait inconsciemment de s'empêcher de parler. Il a la sensation particulière « d'avoir les dents froides », comme si était gelée en lui toute velléité d'agresser ou de mordre qui que ce soit.

Aïe mes dents...! J'ai mal de ce qui empêche ma colère et mon mordant de s'exercer !...

Je vis mal mon insuffisance de moyens, mon vécu éprouvant d'impuissance, ou encore cette impossibilité de voir les douceurs consolatrices et tellement désirées être bien acceptées et tolérées.

LYCOPODIUM a des dents extrêmement sensibles au toucher. Facilement blessé et sensible, obstiné et arrogant lorsqu'il est malade, il craint pourtant de s'effondrer, s'il est soumis à un trop grand stress. Le chaud l'améliore, sa langue se vésicule... Est-ce « de ne pas dire » ? La faim est grande, immodérée, mais le sujet est vite rassasié et désireux de sucreries, alors même que les éructations sont aigres, le ballonnement massif et la bouche amère.

ARGENTUM NITRICUM : les dents, même saines, sont douloureuses dans un contexte d'ulcérations buccales, de gencives sensibles, saignant facilement avec, au fond du palais, un « goût de cuivre, comme de l'encre ». L'envie de sucreries et de douceurs est ici irrésistible pour combler autant le vide du dedans, que celui du dehors qu'il appréhende tant.

CAUSTICUM est tout autant insécurisé qu'il a du mal à aller au lit. Il se mord l'intérieur de la bouche, présente une parole embrouillée, des gencives qui saignent facilement. Il éprouve pourtant un fort dégoût des sucreries... Sa raideur et sa culpabilité l'empêchent-elles de s'en permettre le désir ?

Nausées, hauts le cœur, douleurs de dents après avoir pris du café et avoir fumé, bouche constamment remplie de salive, tendance à se mordre facilement l'intérieur des joues, IGNATIA manifeste là son impatience, sa sensation d'insatisfaction et de manque à ce point impossible à remplir, qu'elle maintient dans sa salivation, l'impression imaginaire qu'elle pourrait être comblée.

ARSENICUM ALBUM, tout comme AURUM, a les gencives qui s'ulcèrent et sont douloureuses. Ici elles saignent et s'accompagnent de « sensation de dents trop longues » et très sensibles, avec la particularité d'amélioration par la chaleur et l'aggravation après minuit inhérentes au remède. Il présente souvent une périodontie et des douleurs aggravées par le froid, avec tout ce qui peut en émaner de sens symbolique concernant à la fois sa vitalité déficiente que ce qu'elle peut générer de réactions douloureuses et inflammatoires.

Aïe mes dents...! Je m' « enflamme » :

ECHINACEA a la langue enflée, brûlante, tremblante ; les dents font mal et la douleur irradie vers les oreilles.

BORAX a un goût de moisissure dans une bouche brûlante et sensible, avec des ulcères qui saignent au toucher et en mangeant. Les furoncles gingivaux sont ici des plus douloureux, le bébé crie pendant l'allaitement ; triste augure de la difficulté des relations qu'il noue, et nouera plus tard...

BAPTISIA a des dents et des gencives sensibles dans un contexte d'ulcération, de difficulté à ingérer des solides ; ce qui entraîne des spasmes et des hauts le cœur. La symptomatologie constituée par une impression d'être brisé ou dédoublé, avec une tendance à se balancer dans son lit, en « essayant de recoller les morceaux de son propre corps », évoquent à bien des égards cette phase archaïque où le sujet vit ses membres éparpillés dans

l'espace, sans distinction entre ce qui est lui, ce qui est sa mère, et ce qui est le monde extérieur.

COFFEA peut calmer ses douleurs « en se rinçant la bouche à l'eau glacée » ; il mange et boit rapidement, a bien souvent faim, mais manifeste des goûts délicats.

CLEMATIS ERECTA : les dents sont douloureuses ; ce qui s'aggrave la nuit et avec le tabac. Elles donnent, de plus, ici aussi, la « sensation d'être trop longues ».

Aïe ! Serrer mes dents, entraîne pour moi des décharges dans la tête, les yeux, les oreilles...

J'éprouve un mal - être qui vient toucher molaires et prémolaires : je n'en peux plus de ne pas dire... Je n'en peux plus de ne rien écraser, broyer ou assimiler de ce qui me vient du dehors !

AMMONIUM CARB : la mâchoire craque en mâchant, la langue est porteuse de vésicules, et la faiblesse générale est accompagnée de tout ce que le radical carbone peut véhiculer d'inhibition, de repli et de manque d'agressivité.

MEZEREUM a de violentes névralgies de la face et des dents. Elles irradient de plus vers l'oreille et la nuit. Il s'aggrave en mangeant, au simple toucher de la langue, s'améliore à la chaleur d'un poêle et a, lui aussi, la sensation de dents qui, cariées à la racine, lui semblent pourtant « trop longues »...

MAGNESIA CARB voit ses douleurs améliorées par le froid, et la mastication, mais aggravées, par contre la nuit et pendant la grossesse. Le moindre contact est algique, la tête comme le visage fait mal, la sensibilité au bruit est à son comble. La douleur s'aggrave lorsque le sujet se tient calme, au point qu'il est obligé de circuler ; la nuit, le froid, la grossesse, phase particulière de transformation, ne font qu'accentuer de « sensation de dents trop longues ». Les dents de sagesse manifestent ici une difficulté à pousser avec une impression désagréable de nez bouché. Le lait n'est pas digéré et l'acidité qui entoure bien des troubles liés au remède, manifeste, tout comme ce qui irrite la gorge avant les règles une forte difficulté à grandir.

MAGNESIA PHOS a des maux de dents améliorés par la chaleur et en buvant chaud ; tout chez lui est ulcéré et gonflé. L'enfant se plaint pendant sa dentition et manifeste ici son mal-être à sortir de l'enfance.

CHEIRANTUS pose des problèmes au niveau de ses dents de sagesse qui se voient alors douloureuses, enflammées et sujettes aux accidents.

Aïe !... Aïe !... Aïe !... Je ronge aussi mon frein.

VERATRUM ALBUM : tout est, ici, dominé par la sensation de froid. Se retrouve en plus, une sensation de fraîcheur comme « celle produite par de la menthe poivrée ». La bouche est sèche, mais l'absorption d'eau ne soulage aucun symptôme. La salive est salée, les dents douloureuses et lourdes, comme si elles étaient remplies de plomb. Inhibition et sidération glacée semblent au rendez-vous.

PHYTOLACCA a tendance à serrer les dents fortement et présente une adénite, tout comme PODOPHYLLUM qui a une dentition difficile accompagnée de diarrhée et « grince des dents la nuit »

CINA fait de même, mais dans un contexte de verminose manifesté par des convulsions et de violentes trépidations. Il est affamé, contrariant, déplaisant, veut être bercé, a une envie irrésistible de sucreries mais, paradoxalement, il ne supporte aucun contact.

CUPRUM OXYDATUM a, en même temps que des tics liés à une verminose et témoins d'un fréquent abus de sucreries, des douleurs consécutives à leur absorption.

PULSATILLA a des maux de dents soulagés par de l'eau froide gardée longtemps dans la bouche, comme si cela refroidissait ses ardeurs à dire ou à mordre ce qui l'atteint. Sa sensation désagréable de tension dans les dents est, on ne peut plus évocatrice de ce qui la contraint et la retient.

NATRUM MUR a des gencives scorbutiques, signes autant de sa dénutrition que de ses difficultés à assimiler ou à faire profit de ce qui lui a été donné. Pense-t-il, là aussi, dans son narcissisme fondamental, se passer de l'autre et en dénier les vertus « consolatrices » ? La bouche sèche et les vésicules qui mettent à la vue ce que cette zone peut exprimer sur le plan symbolique, il peut aussi ; mais ce n'est pas le moindre de ses paradoxes, prendre le fou rire lorsqu'on le soigne...

Reprenant la célèbre phrase de Freud, peut-être peut-on, en évoquant ces profils dans ce qu'ils veulent signifier au grand jour, à travers de leurs douleurs, ulcérations et de la putridité dont ils sont le siège, dire pour conclure : « *Il n'y a pas de création littéraire devant une rage de dents* ».

Là où parle son corps, l'être en souffrance nécessite d'être pris en compte dans la réalité de ses maux ; mais faut-il encore que cela se fasse, en gardant en arrière plan le souci de comprendre ce qui, au travers de ce symptôme circonscrit à la bouche, s'exprime de « non-dits », de silences et de mots (maux), gardés en dedans de soi.

Bibliographie :

J Bergeret - A Becache - J.J Boulanger - JP Chartier - P Dubor - M.Houser - JJ Lustin - Psychologie pathologique théorique et clinique – 7ème édition Masson 1998.
W. Boericke - Matière médicale 9ème édition - Traduction G. Guéniot - Similia.
Freud.S. - Pour introduire le narcissisme - La vie sexuelle - p 88 - PUF.
Besancon G.- Place du psychiatre dans le diagnostic et le traitement des affections réputées somatiques - Primat Editeur - 4eme trimestre 1977 - Landais France.